

E No	21. MAI 1971						
Abt Wissenschaft und Forschung							
R	10.25.205						
Dir	Sekr	AD	S 2	S 3	S 4	S 5	Interêt: ?
Bem	α-α.						

TRANSMISSION D'INFORMATION 10.25.204

Initiales: GG/or No Transm. 157 Date: 12.5.71 Distr. suggérée: Z, A, B, C, Y

Sujet: LES ATTACHES SCIENTIFIQUES DANS LE MONDE

Le rôle d'un attaché scientifique, les fonctions qu'il exerce, sont probablement assez mal connus, moins certainement que ceux de son collègue l'attaché militaire; cela n'a rien d'étonnant, car la "profession" est de création récente (elle remonte à la dernière guerre mondiale) et l'espèce compte moins de deux cents spécimens.

Encouragé par plusieurs de ses collègues à Washington, M. J.W. Greenwood, conseiller scientifique de l'Ambassade du Canada, a entrepris une enquête sur le sujet, il y a un peu plus d'un an: que font et qui sont les attachés scientifiques? Les résultats de l'enquête et les commentaires de M. Greenwood viennent d'être publiés 1).

L'échantillon prospecté représente un tiers de la totalité des attachés scientifiques dans le monde. Des vingt missions basées à Washington, quinze ont participé (n'ont pas répondu: l'U.R.S.S., la Tchécoslovaquie, la Roumanie, le Japon et Israël). Le Département d'Etat, de son côté, a envoyé le questionnaire à ses collaborateurs en poste à l'étranger et a fourni un résumé complet des réponses reçues (15 postes).

27 pays, à fin 1969, recouraient aux services d'un ou de plusieurs attachés scientifiques, qui se trouvaient concentrés dans 23 capitales; le nombre total des ambassades dans le monde disposant d'au moins un attaché scientifique était de 116 et le nombre de ces spécialistes dépassait 150. La densité la plus grande se trouve à Washington, où 20 ambassades (aujourd'hui en fait 22) abritent un service scientifique, avec un total de 42 conseillers et attachés. Viennent ensuite Londres (15), Paris (14), Tokyo (14), Bonn (10), Moscou (6), Stockholm (6) et Ottawa (5).

Les Etats-Unis ont des attachés scientifiques dans 20 missions à l'étranger; la France suit de près avec 15, alors que le Japon et l'U.R.S.S. se contentent chacun de 7. La Suisse, on le sait, a maintenant des attachés scientifiques à Washington (dès 1958), Moscou et Tokyo (depuis deux ans); mais aucun attaché scientifique étranger ne réside à Berne.



M. Greenwood distingue cinq motivations principales de politique étrangère qui peuvent inciter un pays à envoyer un attaché scientifique dans un autre: les tâches de liaison scientifique, celles d'ordre technologique, la propagande commerciale, les programmes d'aide et la diplomatie à contenu scientifique.

L'attaché scientifique - l'enquête le confirme, si besoin était - est tout d'abord un scientifique de formation; dans la majorité des cas en physique, en chimie ou dans les sciences de l'ingénieur. La moitié des attachés scientifiques étaient auparavant administrateurs scientifiques ou au service de leur gouvernement; un tiers étaient dans l'industrie. A quelques exceptions près, un attaché scientifique ne reste pas très longtemps dans la profession; après avoir accompli sa mission - cinq ans en moyenne - il retourne à des activités plus ou moins proches de celles qu'il exerçait précédemment.

Au nombre des exceptions figurent les attachés scientifiques américains; leur nombre, d'une part, l'importance du Bureau des affaires scientifiques et technologiques internationales du Département d'Etat, de l'autre, font que la plupart restent dans la carrière, allant d'un poste à l'autre, en alternance avec quelques années à Washington. Pratiquement tous les attachés scientifiques dépendent directement du chef de la mission diplomatique (ambassadeur) à laquelle ils sont attribués. Dans bien des cas, les attachés scientifiques ne relèvent en principe que du ministère des affaires étrangères. Dans d'autres, moins nombreux, ils dépendent d'un autre ministère ou d'une agence gouvernementale scientifique. Pour d'autres encore, leur sélection et leur supervision impliquent deux ou trois ministères.

De façon générale, les fonctions exercées par un attaché scientifique peuvent être rangées en trois catégories:

- jouer le rôle de conseiller, d'expert, pour l'ambassadeur ou d'autres diplomates,

- rapporter sur les développements de la politique scientifique et ceux de la science et de la technologie, dans les grandes lignes, dans le pays d'accréditation,

- promouvoir les échanges scientifiques et techniques entre le pays hôte et le pays d'origine, qu'il s'agisse de personnes ou d'informations.

De l'enquête réalisée par notre collègue, il ressort que les fractions du temps consacrées en moyenne aux trois types d'activités décrits ci-dessus sont respectivement de 5 à 10 %, de 10 à 15 % et près de 70 %. Certains attachés scientifiques affirment que jusqu'à 90 % de leur travail résulte de leur propre initiative, alors que, pour d'autres, les trois quarts du temps seraient passés à donner suite à des requêtes provenant de leur pays.

Missions étrangères à Washington. Les 22 ambassades disposant d'un service scientifique représentent les pays suivants (entre parenthèses, le nombre total de personnes de formation universitaire scientifique): Afrique du Sud (1); Australie (2); Belgique (1); Brésil (1); Canada (1); Chine nationaliste (1); Danemark (1); Finlande (1); France (9); Grande-Bretagne (4); Israël (1-2); Italie (1); Japon (2); Pays-Bas (3); Philippines (1); République fédérale d'Allemagne (actuellement 0); Suède (3); Suisse (1<sup>1/2</sup>); Tchécoslovaquie (1); U.R.S.S. (6-7); Yougoslavie (1).

Ne sont pas inclus ici les attachés spéciaux qui ne s'occupent que de questions telles que l'énergie atomique (Australie, France, Grande-Bretagne) ou encore les affaires spatiales et de télécommunications par satellites (Suisse).

L'effectif de la mission scientifique française a triplé en 1968; aux neuf spécialistes stationnés à Washington (1 conseiller - âgé de moins de 40 ans - 4 attachés et 4 chargés de mission), il faut encore ajouter deux attachés scientifiques attribués à des consulats, l'un à Boston, l'autre à San Francisco.

Lorsque l'enquête a été réalisée, la Suisse disposait, en plus du conseiller pour les affaires spatiales, toujours en poste actuellement, d'un conseiller et d'un attaché scientifiques; l'effectif, après s'être trouvé réduit à une unité, il y a six mois, est présentement de 1<sup>1/2</sup> (grâce à l'adjonction d'une assistante scientifique à mi-temps). Les postes de Moscou et de Tokyo sont respectivement occupés par un conseiller industriel et scientifique et un attaché scientifique.

La nature des activités exercées par un attaché scientifique varie grandement d'une ambassade à l'autre. A Washington, la Suisse se distingue notamment par la part importante qui est accordée au maintien des contacts avec les scientifiques et autres spécialistes suisses établis, pour une durée plus ou moins longue, en Amérique du Nord: édition du Bulletin (et de son supplément "Employment Special"), service de placement (à disposition à la fois des Suisses qui désirent rentrer au pays et des employeurs suisses qui cherchent des spécialistes en Amérique du Nord), tous deux basés sur la tenue à jour d'une cartothèque de quelque 2000 unités. Ce type d'activité, probablement unique pour un attaché scientifique, explique l'effectif du personnel de secrétariat (1 rédactrice-documentaliste, 1<sup>1/2</sup> secrétaire).

Missions américaines à l'étranger: Les Etats-Unis ont des attachés scientifiques dans 17 capitales et auprès de trois organisations internationales (UNESCO et OCDE à Paris, agences spécialisées des Nations Unies, Genève). A l'exception de celui de Paris, tous les postes n'ont qu'un seul scientifique, avec un soutien administratif en général assez modeste (à part Bonn, Paris, Paris-OCDE, Stockholm et Tokyo). Quelques unes des missions sont de plus complétées par la présence d'un représentant de l'Atomic Energy Commission et/ou de la National Science Foundation.

L'attaché scientifique a un rôle hybride et se trouve dans une position spéciale souvent délicate, parfois même inconfortable. Pas réellement diplomate, il n'est plus non plus, du moins momentanément, un vrai scientifique. Cependant, comme l'a écrit l'attaché scientifique des Etats-Unis à Londres, M. Mencher, que cite M. Greenwood pour conclure son article (nous traduisons ici librement), "Bien que l'éthique professionnelle des diplomates, ainsi que le cadre dans lequel ils oeuvrent, diffèrent fondamentalement de ceux propres aux scientifiques, les deux professions ont ceci de commun que toutes deux considèrent leur activité la plus noble qui soit". Si tel est le cas, il faut certes aux représentants de l'espèce hybride une bonne dose de réalisme pour ne pas succomber au péché d'orgueil!

Georges-A. Grin  
Attaché scientifique

- 1) J.W. Greenwood, in Science Forum (Canada) 19 et 20 (février et avril 1971)

Une copie du texte complet est remis à la Section des affaires scientifiques du Département politique, une autre à la Division de la science et de la recherche du Département de l'intérieur.

Des photocopies de la plupart des questionnaires retournés avaient été adressés au D.P.F. il y a un an.